

32

Factum du procez d'entre frere Iean

Pimprenier & les Religieux, Prieur & Couent de S. Barbe en Auge, ioincts demandeurs en cas de saisine & de nouuelleté, pour raison du Prieuré manuel & reuoquable de la Cochere, membre dependant dudict monastere de S. Barbe incidamment defendeurs en manutention de faux : Contre M^e. Michel Michon, soy disant resignataire de frere Estienne Fouquet, Religieux profez dudict monastere de S. Barbe, defendeur & opposant en ladicte complaincte, & incidemment demandeur en faux contre certaine Chartre produicte par lesdicts Religieux contenant la fondation dudict lieu de la Cochere.

PREMIEREMENT est à noter, que par les saincts Decrets tous Prieurez & benefices reguliers n'ayans charges d'ames, comme est celuy de la Cochere dont est question, sont tenuz reuocables, s'il n'est monstré & verifié du moins par plus de quarante ans qu'ils ayent esté conferez en tiltres de benefices perpetuels, *cap. cùm ad Monast. §. tales de statu Monach. Panorm. in cap. edoceri de rescript. & in cap. cùm deputati de iud. Ioãnes Andreas & à Sancto Geminiano in cap. cùm singula de presb. lib. 6.* Et si aucun dict que tels benefices soient perpetuels, ils en doiuent faire apparoir : autrement on ne presumera iamais la premiere nature du benefice auoir esté changee. *l. præcipimus in fine. C. de appel.*

Or est il qu'il est iustifié par pieces authentiques toutes les prouisions qui ont esté faictes dudit benefice de la Cochere, depuis cent ans auoir esté en ceste qualité de benefice manuel & reuocable *ad nutum domini*, mesmes celle de Frere Estienne Fouquet dernier & immediat possesseur pretendu resignant dudit Michon. *Ergo*, quand il n'y auroit autre chose, veu qu'en telles pratiques lon a esgard aux derniers actes, *clarè constat* que ledit Fouquet n'a peu resigner, *quia precariò possidebat*: & tant luy que son pretẽdu resignataire n'ont moyẽs,

A

action ny defenses quelconques cõtre le Monastere de saincte Barbe, suiuant la decision premiere de la Rotte *titul. de restitut. spoliatorum in antiquis.*

Attendu mesmes que ledit Michon ne faict apparoir d'aucune prouision qui ait oncques esté faicte dudit Prieuré de la Cochere en qualité de benefice perpetuel.

Dont resulte ledit benefice de la Cochere ne pouuoir vacquer que par mort ou reuocation, *vt not. glo. magna in Clement. quia regulares de supplend. negl. prælat. & in Clement. etsi principalis in verbo electionem de rescript.*

Or est doncques la piece maintenue faulse par ledit Michon totalement conforme à droict, & à la nature dudit benefice, cõforme aux saincts Decrets, assistee de possession immemoriale & cõtinuelle iusques au dernier, duquel ledit Michon pretend auoir droict par resignation. Tellement qu'il seroit impossible qu'on eust faulsemẽt disposé ladicte piece. *Falsum enim nihil est quàm immutatio veritatis.*

Quant à ladicte maintenue de faulx, soubs correction, il n'y a propos ny apparence quelconque, que ladicte piece puisse estre iugee faulse ou nulle par la depositiõ des tesmoins que ledit Michon a faict oyr en son informatiõ, qui sont Escriuains & Parcheminiers par luy attitrez, lesquels par disposition de droict ne peuuent deposer *de veritate sed de credulitate, cap. Fraternitatis, & ibi Panor. de frigidis & maleficiatis.*

Ioinct que les defendeurs n'ont esté appellez pour conuenir desdits escriuains & parcheminiers, & n'ont à leur refuz esté nommez d'office de iuge, ains ont esté nommez, conduits & salariez à la diligence dudit Michon. Et auroit ladicte piece esté tiree du greffe & portee au logis de M[e] Boutiller Aduocat dudit Michon pour la monstrer ausdits Escriuains auant que d'estre oys & examinez: à quoy partant en iugeant on ne doit auoir aucun esgard, *vt not. Felinus in cap. proposuisti de probat. arg. l. hac edictali. §. his illud ibi quos vtraque pars elegerit C. de secundis nuptiis.*

Outre, ayant ledit Michon faict oyr quatre d'iceux escriuains separement, & s'estant apperçeu que *non erant conuenientia eorum testimonia*, il a faict oyr six autres Escriuains & Parcheminiers en turbe ce que ne fut iamais ouy ne receu en matiere, soit ciuile ou extraordinaire.

Et comme la verité ne peut estre opprimee, l'on trouuera par conference du premier examen, & par le recollement & confrontation infinies absurditez & contrarietez.

Les vns ont dict que l'escriture de ladicte Chartre est recente. Les autres au contraire, par leur art qu'on ne sçauroit iuger puis quel tẽps elle peut auoir esté escrite.

Aucuns que c'est escriture faicte de la main gauche.

Les autres nient qu'il y ait riens escrit de la gauche. Neātmoins de quelle des mains elle soit escrite elle ne peut estre dicte faulse : Car il se trouue des hommes mesmes de iustice, comme sergens qui font leurs actes & exploicts de la main gauche.

Tous les Escriuains conuiennent que le parchemin de ladicte piece est viel.

Les Parcheminiers dient que c'est vn parchemin Normant faict depuis dix ans en ça. Pour faire croire leur dire, c'est par ce qu'on y veoit encores la cosse & dureté, laquelle cosse toutesfois ils dient ne pouuoir estre effacee par laps de temps, qui est vne absurdité intolerable.

Les vns dient que c'est escriture n'agueres rechargee.

Les autres, qu'ils ne sçauroient dire que la recharge ait esté faicte puis cinquante ans, & est la recharge vne merque & indice d'antiquité, & non d'vne faulseté, quand il n'y a riens d'immué ne changé aux characteres, n'y en la substance de la chose.

Aucuns dient que ladicte piece a esté reglee & lauee d'eaüe forte pour y employer autre escriture.

Les autres le nient, & dient qu'elle ne fut oncques lauee ny reglee, & qu'il n'y eut onques autre escriture que celle qui est à present, d'autant que le parchemin n'est affoibly, & est encores auec sa fleur.

Aucun d'iceux s'est tant oublié, iusques à dire que la moitié des lignes ont esté effacees par eaüe forte.

A l'esgard du seel ils conuiennent tous qu'il est viel, & combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il ait esté de nouuel apposé à ladicte piece, toutesfois qu'ils ne voudroient iuger comme celà se pourroit auoir esté faict n'estant de leur art.

Et combien que le seel ne soit semblable à autre d'vne piece que ledit Michon a produicte, il est iustifié par plusieurs autres pieces & chartres anciennes, produittes tant par ledit Pimprenier que par les-

dits Religieux Prieur & Conuent de Saincte Barbe au present procez, que les anciens portoiẽt diuers seels en vne mesme famille, mesmes est iustifié de ceux qui portoient leur seel semblable à celuy qui est emprainct à la piece dudit Michon, à laquelle vray semblablemẽt y a aussi eu deux seels y ayant encores deux queües pendantes.

Or s'estant ledict Michon apperceu que la preuue qu'il auroit pensé faire cõtre ladicte Chartre ne valoit rien, il a recours à l'inspectiõ d'icelle, & veut que l'on croye qu'il ait les yeux & iugemẽt meilleur que les expers en l'art d'escriture cõtre le dire du Philosophe qui dit que *vnicuique in sua arte perito credendum est.*

Veut aussi ledict Michon persuader qu'à l'ouuerture du seel de ladicte piece l'on pourra cognoistre qu'il a esté emprunté d'autre instrument: chose autant absurde & impertinente.

Car le bris & ouuerture dudict seel peut apporter quelque changement soit en la queuë ou cire qui pourra sembler plus recente en vn endroit qu'à l'autre, dont on ne sçauroit induire ce que pretend ledict Michon que ce soit vn seel rapporté ny mesmes quand il s'y trouueroit de la cire recente, cõme ledict Michon s'est imaginé, car ce pourroit auoir esté faict, pour reioindre & cõseruer ledict seel qui sans aucun effort se seroit trouué ouuert.

De là voit on que la requeste presentee à ceste fin, par ledict Michon est inciuile & impertinente: par ce aussi que ladicte Chartre ne faict foy que par le moyen dudict seel, laquelle outre la manualité, s'est pour monstrer que ledict lieu de la Cochere a esté donné & aumosné aux Religieux de S. Barbe estant en ce cõforme aux pieces que ledict Michon oppose pour la rendre suspecte.

Ioinct qu'auant qu'elle ait esté monstree & mise és mains des Cõmissaires deputez pour ouïr tesmoins sur les pretẽduz moyẽs de faux dudict Michon elle fut portee au logis de M^e. Boutiller Aduocat dudict Michon, comme est iustifié par le procez qui a promesse dudict Prieuré pour l'vn de ses enfans, par frere Iean Barjot oncle de sa femme, qui plaide ledict Prieuré souz le nom dudict Michõ, lequel partant n'aura failly de changer & alterer ladicte piece en ce qu'il aura peu pour la rendre suspecte.

Partant veu que ledict Prieuré a tousiours esté conferé en simple commission & qualité de benefice manuel & reuoquable, & qu'autres prouisions ne se trouuent iamais auoir esté faictes en qualité de

benefice perpetuel, iusques mesmes à celuy qui l'a baillé audict Michon, *nihil restat*, sinon de iuger conformément au contenu de ladicte Chartre & des conclusions desdits Religieux, que le benefice n'a peu vaquer que par reuocation ou par mort dudict Fouquer.

Que iustement lesdicts Religieux l'ont reuoqué & pourueu ledict Pimprenier en la forme & maniere qu'ont faict les predecesseurs dés & depuis plus de cent ans.

Atque ita que ledict Michon ne peut rien pretendre en vertu de ceste resignation, laquelle outre par plusieurs argumens resultans du procez se trouuera auoir esté faicte *malis artibus*, sans qu'il soit icy besoing de les repeter.

Car brief ledit Michon auroit droit par resignation de celuy qui ne tenoit ledit Prieuré de la Cochere qu'en simple commission.

Obiecte ledit Michon, qu'en France il n'y a aucuns Prieurez manuels: la verité permanēte est au contraire, parce qu'il y en a plusieurs en Labbaye de S. Victor lez Paris, aux Celestins & autres lieux. Mesmement Rebuffus en son traicté *de pacificis possess. numero* 280. dict en propres termes, *Omnia beneficia ferè in Francia perpetuò regi solere, nisi cōsuetudo contraria reuocandi fuerit*.

Mesmes numero 279. il allegue en l'an 1546. arrest auoir esté donné au proffit des Religieux de S. Victor, par lequel certaine prouision Apostolique de benefice manuel en tiltre de benefice perpetuel auoir esté declaree abusiue. *Ergo* en Frāce il y a des benefices manuels, *quando ad nutum & reuocabiliter committuntur*: cōme au cas qui se presente iusques au dernier qui est Fouquet.

Item qu'il y a plusierus remerques que ledit Prieuré de la Cochere est perpetuel, d'autant qu'il a esté baillé audit Fouquet *quandiu vixerit*.

Item, qu'il y a plusieurs resignations faictes dudit Prieuré, il ne s'en trouue aucune.

Que ces mots, *qui quidem Prioratus seu administratio de Cocheria quod est officium ad nutum reuocabile*, qui se trouuent és commissions faictes dudit Prieuré de la Cochere, *sunt enūciatiua verba propter aliud emissa*, & non pas pour exprimer la qualité essentielle dudit benefice, chose inepte, & qu'vn petit Grammairien ne voudroit auoir mis en auant.

Quant au premier, il n'y a aucune desdictes commissions faictes *ad vitam*, sinon celle dudit Fouquet dernier immediat possesseur: mais

tant s'en faut que ces mots *ad vitam* puissent induire vne qualité de benefice perpetuel, au contraire ils monstrẽt qu'il est reuoquable, car iamais en collation de benefice perpetuel on ne met ces mots, *ad vitam*.

D'auantage la mesme commission porte ces mots, *quod est officium manuale reuocabile*, suyuant lesquels faut interpreter la clause subsequente *ad vitam, id est reuocabiliter, quia verba interpretari debent secundũ materiam subiectam, l. si vno para. locati.* Autremẽt il y auroit repugnãce en la commission dudict Fouquet: car en premier lieu on luy baille reuoquable, *& ad vitam*, c'est à dire *reuoquabiliter secundum subiectum*.

Item Rebuf. audict traicté *de pacificis possess. numero* 274. dict en propres termes, que quand les Abbez ou Prieurs auroient baillé à leurs Religieux vn benefice manuel, promis & iuré de ne leur pas oster pendant leur vie, neantmoins qui leur pourroient oster, *quia esset pactum contra naturam beneficij & pactum contra naturam actus non valet, l. cùm precario, ff. de precario.*

A ce que dict ledit Michon, que la qualité de manuel a esté vsurpee par les ordinaires Prieurs de Saincte Barbe, il n'y a apparence.

Primò, par ce que de droict (comme a esté dict cy dessus) ledit Prieuré n'ayant charge d'ames, est reuocable: dõt s'est ensuiuy la possession immemoriale deuëment iustifiée par le procez.

Secundò, par ce que la fondation & donation dudit lieu de la Cochere a esté faicte au proffit & faueur desdits de Saincte Barbe, consequemment toutes les augmentations qui depuis ladicte fondation sont interuenues audit lieu de la Cochere ont esté en leur faueur, & de ceux qui ont esté enuoyez par eux, pour regir & gouuerner ledit lieu de la Cochere en qualité de Prieurs reuocables.

Car en quelque qualité qu'on aye donné & aumosné biẽs au Prieuré ou Prieurs de la Cochere, celà se doit entendre pour en iouïr en la qualité que lesdits Prieurs ont tenu ledit Prieuré, & ne se trouuera pas que iamais autres que desdits Religieux de Saincte Barbe, en ayent esté pourueuz.

De dire que ceste faculté de reuoquer n'a oncques esté prattiquee, celà est faulx.

Car il se trouue trois reuocations dans la production desdits de Saincte Barbe.

la cotte N.

La seconde dans la prouision d'Escousouppe cottee D. estant pourueu par reuocation d'vn nommé Herbot.

La troisiesme est celle dudit Frere Estienne Fouquet cottee L. faicte par information precedente, & auec cognoissance de cause: & n'y a apparence qu'elle soit collusoire & de l'intelligence dudit Fouquet.

Car il n'est pas croyable que pour depossеder vn fermier, ledit Fouquet eust voulu informatiõ de sa vie & mauuais mesnage estre faicte, pour estre declaré infame, comme il a esté au Chapitre de S. Barbe, & n'eust esté besoing de prendre vn nouuel tiltre dudit Prieuré de la Cochere (comme il a faict) en qualité de manuel & reuocable, lequel il a en personne insinué, s'il n'eust pensé auoir esté deuëment depossedé par ladicte sentence de reuocation.

Il y a aussi trois demissions, qui equipollent à des reuocations: parce qu'au premier commandement qui estoit faict ausdits pourueuz de la Cochere, pour n'estre veuz rebelles ils remettoient ledit Prieuré, ou desirans d'en estre deschargez pour en accepter quelque autre titulé, s'en sont demis en la mesme façõ & qualité de reuocable qu'ils en auoient esté pourueuz.

Et quand il n'y auroit aucune reuocation actuelle, c'est vne faculté imprescriptible: *ea enim quæ sunt facultatis, nunquam præscribuntur.*

Au surplus les superieurs, comme a esté remonstré au procez, n'ont pas accoustumé d'vser de reuocation par information precedente, que contre les rebelles & mal viuans.

